



œ Prélude

Nous sommes le 9 janvier 2012. Juliette, Paule et Marie-France se retrouvent à l'occasion des vœux du maire.

Paule qui est restée vivre au village a invité ses deux amies.

Au cours du discours, le maire évoque l'inauguration de la nouvelle école primaire qui a eu lieu à la rentrée de Septembre ; Paule est très émue car l'école porte le nom de son ancienne maîtresse : Louise Chauvet.

œ Récit

Paule : « Oh cette inauguration m'a rappelé de bons souvenirs, en particulier ma première rentrée avec cette maîtresse. Je me souviens c'était un 1^{er} octobre, certaines filles pleuraient et d'autres étaient plutôt contentes. »

Juliette : « Oui, moi aussi je me souviens d'un moment heureux, on retrouvait les copines »

Marie-France : « Effectivement on retrouvait les copines mais pas les copains. Dans mon école, les garçons étaient de l'autre côté du mur, on les entendait faire les clowns, se disputer et même parfois se battre »

Juliette : « Mais au fait Marie-France, tu faisais quoi toi pendant les vacances qui duraient 4 mois à Fort de l'Eau ? »

Marie-France : « Je passais quatre mois dans la mer, tu sais là où je vivais en Algérie il faisait beau toute l'année. Mais c'étaient mes seules vacances. Contrairement à vous, à part l'été je n'avais que les jours fériés ! »

Paule : « Ah d'accord, nous, nous avions en plus les vacances de Noël et celles de Pâques. Les vacances d'été commençaient le 14 juillet, alors que pour toi c'était donc début juin. »

Marie-France : « Oui c'est tout à fait ça. Notre semaine de classe allait du lundi au samedi et nous étions libérés le jeudi ; comme vous ? »

Juliette : « Oui et c'était le jour des devoirs ! »

Paule : « Oh les devoirs pas que le jeudi, c'était tous les jours en rentrant de l'école. Et des leçons, des exercices, préparer la dictée et même parfois des punitions. Je me souviens d'avoir eu des lignes, écrire 100 fois : *je ne bavarde pas en classe avec ma camarade* ».

Marie-France : « Oui comme punition nous avions aussi les retenues : pas de récréation, parfois le bonnet d'âne sur la tête, seule dans un coin de la classe et j'ai même vu un maître demander à une élève d'aller montrer son cahier tâché aux élèves de l'autre classe. Vous vous rendez compte ? »

Juliette : « Oh oui, les tâches sur le cahier ! Il faut dire qu'écrire à la plume n'était pas simple. Même avec un buvard il nous arrivait à toutes de faire des tâches ! »



Paule : « Ah les plumes Sergent Major !! Heureusement que nous pouvions aussi utiliser l'ardoise avec la craie et le cahier de brouillon avec le crayon gris »

Marie-France : « Ah oui, vous vous souvenez ? Il y avait les tables de multiplication derrière les cahiers »

Juliette : « Je m'en souviens bien de ces cahiers. On était malheureuse quand on était privée de récréation. Devoir rester seule dans la classe pendant que les copines jouaient... »

Paule : « Les jeux de la récréation, quel bonheur : la marelle, la corde à sauter, 1 2 3 soleil, le furet, les osselets, colin-maillard, saute-mouton et chat perché. »

Juliette : « J'adorais jouer aux osselets. Par contre, je jouais aux billes uniquement avec mon grand frère à la maison. Je regrette que les billes soient réservées aux garçons »

Paule : « Ah oui, ton grand frère... je me souviens bien de lui sur le chemin de l'école. Quand nous partions à pieds avec un cartable lourd. D'ailleurs souvent je lui faisais porter, il était gentil Joseph »

Marie-France : « Le chemin de l'école, me n'en parlez pas !! 5km aller et 5km retour à pieds. Heureusement que l'année d'après j'ai eu un vélo. Les voitures étaient réservées aux riches ! »

Paule : « Oui mais il faisait chaud chez toi Marie-France. Nous, en hiver, on avait froid pendant le trajet qui nous menait à l'école. Rappelle-toi Juliette de cette petite fille, c'était Mireille je crois. Un hiver, il faisait tellement froid qu'elle avait eu des engelures. Son père l'avait menée à l'école dans une brouette. »

Juliette : « Oui, je me souviens de Mireille et de cette histoire. Il faut dire qu'à cette époque les filles ne portaient que des jupes et les garçons des culottes courtes. Mais rappelle-toi Paule, il faisait même froid dans les classes. Certains hivers, nous devions chacune porter une bûche pour alimenter le poêle et les garçons eux étaient de corvée de charbon »

Paule : « Oui d'ailleurs on se faisait drôlement enguirlander lorsqu'on oubliait la bûche. Il faut dire que nos maîtres étaient très sévères, ils ne laissaient rien passer : vouvoient obligatoirement, se lever dans le silence lorsqu'un adulte entrait dans la classe, contrôle de l'hygiène (mains, poignées, ongles, cheveux et oreilles), pas de gaspillage à la cantine, nettoyage et cirage de son bureau. Ils n'hésitaient pas à nous tirer les oreilles, à nous taper le bout des doigts avec une règle. Et nos parents étaient d'accord... »

Marie-France : « La sévérité se posait aussi sur le travail à fournir. Je me souviens que nos devoirs étaient évalués par des appréciations : mal écrit, médiocre, passable, bien, très bien... »

Paule : « Tu te souviens Juliette, nous, on était noté sur 10 mais tout comptait. L'écriture, la propreté, la présentation... obligation de faire une frise en fin d'exercice par exemple. D'ailleurs, à l'occasion de la fête de l'école en fin d'année, ce n'était que les trois meilleurs élèves qui étaient récompensés avec des livres ».

Juliette : « Pour avoir un dictionnaire, il fallait attendre la fin du Cours Moyen de deuxième année, à condition bien entendu d'avoir réussi l'examen de passage en 6^{ème}. Je me souviens que toutes les copines ne le présentaient pas et, du coup, restaient à l'école pour préparer le certificat d'études en deux années. On appelait ça le certif'.

Marie-France : « Quelle émotion, tous ces souvenirs qui remontent. Merci Paule de nous avoir invitées. Dites les filles, vous pensez que l'école a changé ? »

∞ Epilogue

Les trois copines se dirigent doucement vers le buffet afin de fêter cette nouvelle année qui commence, plein de beaux souvenirs en tête.....